

De Sceaux au Royaume de Suède, l'incroyable destinée de Jean-Baptiste Bernadotte

Réunis par la famille Bonaparte, Jean-Baptiste Bernadotte et Désirée Clary se sont mariés à Sceaux le 17 août 1798. L'histoire aurait pu s'arrêter là mais ce ne fut pas le cas.

Comme le décrit Victor Advielle dans son *Histoire de la ville de Sceaux* publiée en 1883 : « Né à Pau, en Béarn, le 26 janvier 1763, Jean-Baptiste Jules Bernadotte était venu habiter à Sceaux une petite maison de la rue de la Lune, portant aujourd'hui le n°3. En l'an VI, époque de son séjour parmi nous, il était arrivé rapidement au grade de général de division. Mais nul, sans doute, ne prévoyait qu'un jour, il irait occuper le trône royal de Suède. »

Depuis plus de 200 ans, le royaume de Suède et la ville de Sceaux ont noué des liens durables autour de ce couple au destin hors du commun.



Jean-Baptiste Bernadotte © d.guilhamasse

Comment un roturier français est-il devenu Roi de Suède ?

Qui était Jean-Baptiste Bernadotte et quels étaient ses liens avec Sceaux ?

C'est cette histoire locale, anecdotique et à la fois historique, que cette exposition vous propose de découvrir.

La royauté de Suède et de Norvège

En mai 1810, la Suède se retrouve “en panne” de roi.

Charles XIII, roi de Suède, est sans enfant. Agé, malade, il se cherche un successeur. Le “parti français”, qui aspire à un rapprochement avec Napoléon pour reconquérir la Finlande perdue en 1809, se manifeste. Il faut se souvenir que ce royaume vit sous un régime de monarchie élective. Charles XIII hésite donc et prend conseil auprès de Napoléon qui verrait bien son beau-fils, Eugène de Beauharnais, être candidat. Mais ce dernier n’est pas intéressé. Jean-Baptiste Bernadotte, devenu maréchal d’Empire et prince Pontecorvo, voit là l’occasion d’affirmer son destin politique. Il est soutenu dans son projet par un certain nombre d’amis influents. En Suède, sa candidature est appuyée par un parent du comte de Moberg qui a de la sympathie pour lui et le considère comme un homme « *de belles manières et raffiné* ».

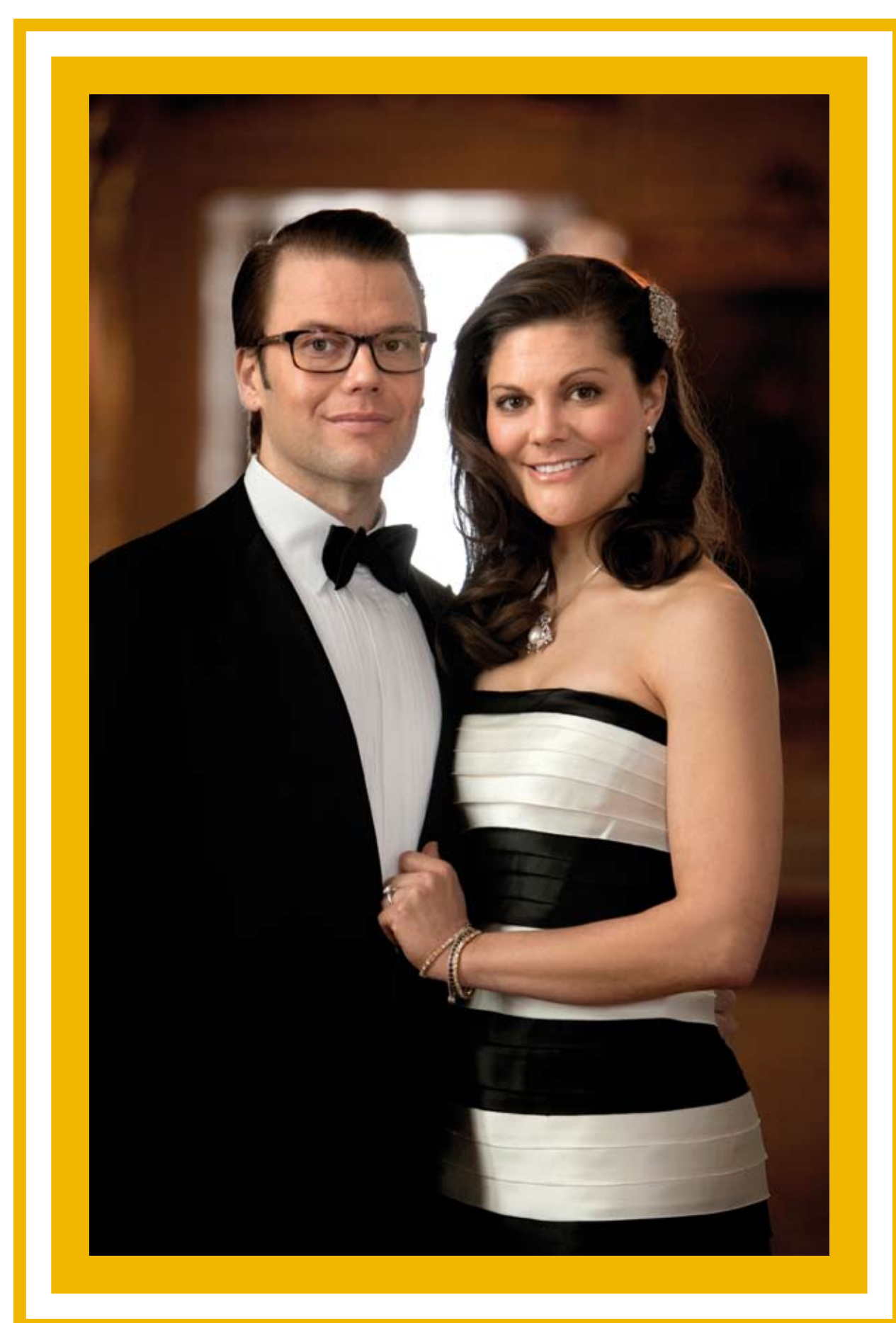


La dynastie Bernadotte en 1837, par Fredrik Westin ©photothèque des musées nationaux Suédois.

Jean-Baptiste Bernadotte apprend le suédois, se convertit au protestantisme et est adopté par Charles XIII.

Le roi Charles XIII se déclare à son tour favorable. Il donne sa recommandation le 16 août à la commission qui attribue 10 de ses 12 voix à Bernadotte.

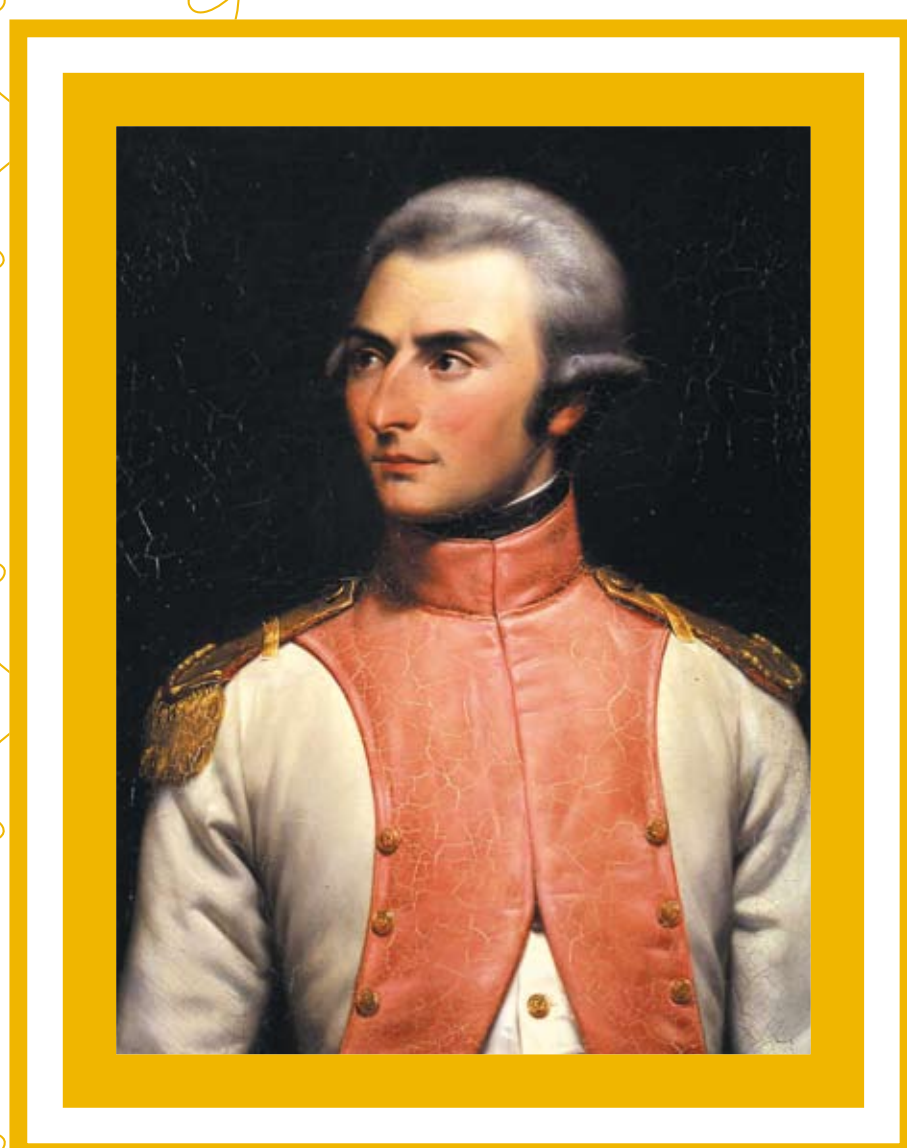
La Diète élit Bernadotte prince héritier du royaume de Suède à l’unanimité le 21 août 1810.



Le prince Daniel et la princesse Victoria

À la mort de Charles XIII, Bernadotte monte sur le trône, en 1818, sous le nom de Charles XIV Jean. À son décès en 1844, son fils Oskar lui succède. La dynastie qui règne encore aujourd’hui en Suède est alors fondée. Aujourd’hui Charles XVI Gustave est roi de Suède. Sa fille Victoria, princesse héritière de Suède et duchesse de Västergötland, est mariée depuis le 19 juin 2010 au Prince Daniel, duc de Västergötland.

Jean-Baptiste Bernadotte (1763 - 1844)



Jean-Baptiste Bernadotte

Jean-Baptiste Jules Bernadotte naît à Pau le 26 janvier 1763. Il est le fils d'Henri Bernadotte, sénéchal auprès du procureur, sorte d'agent royal de "robe longue", chef d'une justice subalterne. De par son ascendance paternelle, il est issu d'un milieu d'honorables propriétaires terriens et d'artisans méritants (tisserands, tailleurs, etc.). Du côté maternel, il est allié aux Saint-Jean, aux Abadie-de-Siriex et aux du-Poy.

Il fait ses études au collège des Bénédictins de Pau. À 15 ans, il entre comme petit clerc à l'étude de Maître Jean-Pierre de Batsalle.

Son père, Henri Bernadotte, meurt le 31 mars 1780. La vie d'orphelin et de cadet est, semble-t-il, pesante à Jean-Baptiste. Il embrasse alors la carrière militaire et entre à 17 ans au régiment Royale Marine.

Il mène l'existence des soldats de l'époque. Les guerres révolutionnaires lui permettent une ascension rapide. Alors qu'il n'est que sergent-major en 1788, il est fait six ans plus tard lieutenant-général de division dans l'armée Sambre et Meuse.

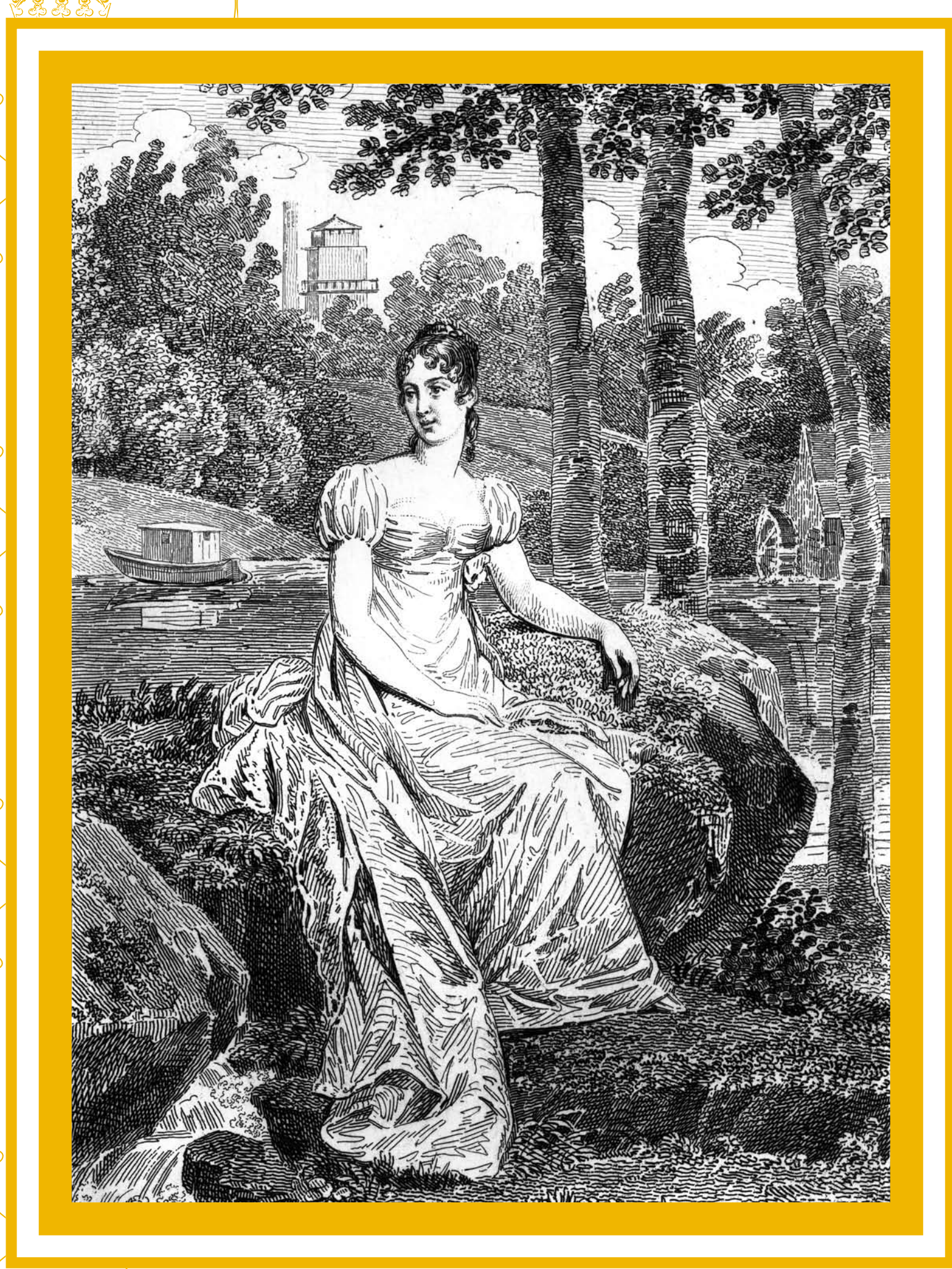
Il participe de mars 1796 à avril 1797 à la première campagne de l'armée d'Italie où il révèle non seulement sa bravoure mais également son respect pour les hommes de ses troupes et son attention aux conditions de vie des soldats.

Le Directoire lui confie une ambassade à Vienne où il demeure jusqu'en avril 1798. L'attitude de l'officier républicain « *au caractère exalté et à la tête peu calme* » (comme le reconnaîtra Napoléon des années plus tard) suscite quelques réactions assez vives. N'a-t-il pas voulu arborer le drapeau tricolore à la porte de l'ambassade ? En fait, ses biographes se demandent si, informé des projets de campagne en Égypte, Bernadotte n'a pas cherché à évincer Napoléon Bonaparte.

« Sa fière allure
- jambe cambrée
et chef emplumé -
est remarquée »

De retour à Paris, Jean-Baptiste Bernadotte sollicite un congé de trois mois, qu'il fera par la suite renouveler. À 34 ans, le temps est venu pour lui de fonder une famille. Il rencontre dans les salons de Madame Tallien, Joseph Bonaparte et sa charmante épouse Julie Clary. C'est chez ces derniers qu'il fait la connaissance de Désirée Clary. Deux semaines après, ils sont fiancés... le mariage est fixé au 17 août 1798, à Sceaux.

Désirée Clary (1777 - 1860)



La Princesse de Pontecorvo (Mme Bernadotte née Clary)
Reproduction en taille-douce d'une peinture de François Baron Gérard

Eugénie Bernardine Désirée Clary naît à Marseille le 8 novembre 1777. Elle est la dernière des 13 enfants de François Clary qui a épousé en secondes noces Rose Somis. La famille Clary, originaire du Dauphiné a fait fortune à Marseille dans le négoce des textiles avec le Levant et compte parmi les grandes dynasties bourgeoises de la cité à la veille de la Révolution. Les "petites", Désirée et son inséparable aînée, Julie, non encore "établies", coulent des jours heureux dans un confortable hôtel, rue de Rome.

Les événements révolutionnaires viennent bouleverser ce bonheur.

Étienne, l'aîné de la famille, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire pour ses convictions royalistes, ne doit la vie sauve qu'aux supplications de sa femme et à l'intervention de Joseph Bonaparte alors "Commissaire aux guerres". La famille Clary et le "Clan Bonaparte" vont alors lier leur destin. Joseph saisissant l'occasion de faire un beau mariage épouse Julie Clary, le 1^{er} août 1794, tandis que Désirée se fiance à Napoléon en 1795. Elle a 16 ans « *de jolis yeux, une taille ordinaire, sans être laide, elle n'est pas une beauté mais la bonté, la douceur, une tendresse vive lui appartiennent essentiellement* » dit son galant. L'idylle est passionnée, mais brève.

Le choix de Sceaux

Au retour de la difficile ambassade de Vienne et en attente d'un commandement militaire à sa mesure, Jean-Baptiste Bernadotte obtient un congé pour, dit-il, "*goûter à une vie calme et tranquille*".

On peut penser que son secrétaire polonais à Vienne, Maleszewski, lui vante les charmes de Sceaux où il a lui-même résidé. Cette petite bourgade champêtre proche de Paris, verdoyante et animée, a déjà attiré des notables qui y ont établi leur "maison des champs".

Jean-Baptiste Bernadotte loue le 19 juin 1798 à un bourgeois parisien, par l'entremise de Maître Desgranges, une petite maison "bien meublée", rue de la Lune (l'ex-rue des sans-culottes, aujourd'hui extrémité ouest de la rue des Imbergères correspondant approximativement au numéro 43 de la rue). Il ne reste actuellement rien de la maison : seuls subsistent un puits et un très joli jardin bien cachés par un haut mur.

Jean-Baptiste et Désirée décident de célébrer leur union à Sceaux. La date en est fixée au 30 thermidor de l'an VI selon le calendrier révolutionnaire, soit le 17 août 1798. C'est dans la maison de la rue de la Lune que sera signé le contrat de mariage des futurs époux.

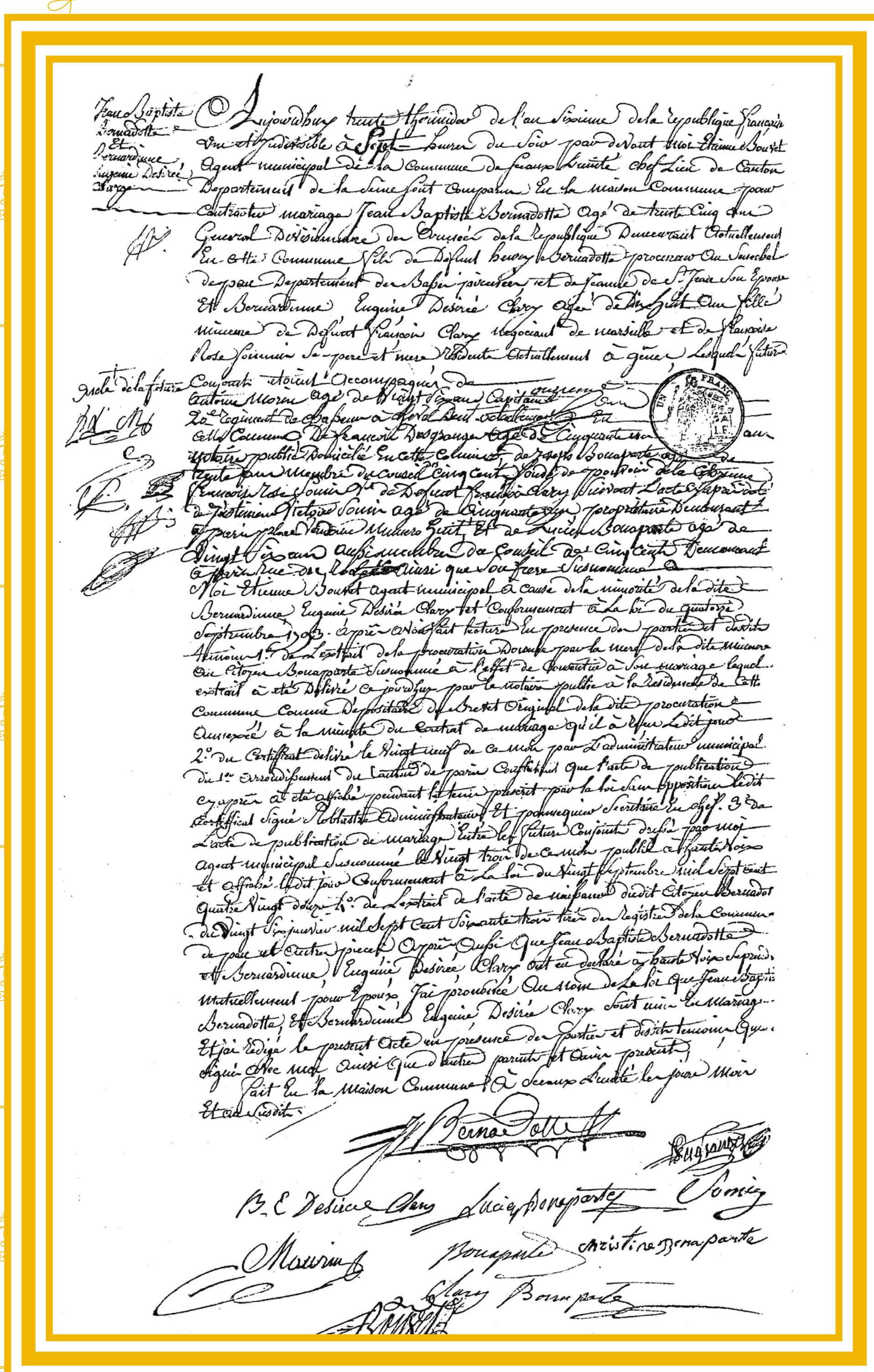


Vue du château de Sceaux prise du haut de l'allée de Diane de Jacques Rigaud. 18^e siècle
Collection Musée de l'Île-de-France, Sceaux. Photo - Benoît Chain

Désirée, qui suit à Gênes sa sœur et la famille Bonaparte, n'écrit guère : « *Il faut qu'elle finisse ou rompe* » s'agace Napoléon. Ce dernier épouse finalement Joséphine de Beauharnais, le 9 mars 1796.

La fiancée trahie en conçoit une grande amertume mais ne reste pas inconsolable. Cette charmante brunette – « *coquette et légère* » diront certains – ne manque pas de soupirants. Joseph Bonaparte vient de rencontrer le général Bernadotte durant l'été 1798 quand il lui présente sa jeune belle-sœur. Désirée est certainement sensible à la prestance de l'homme, au visage énergique, aux yeux perçants. La réputation de ce brillant officier « *d'âme sincère et généreuse* » capable de tenir tête à Napoléon emporte son choix. Après de très brèves fiançailles - 15 jours - le mariage est célébré le 17 août 1798.

La cérémonie du mariage



Acte de mariage de Jean-Baptiste Bernadotte et Désirée Clary daté du 17 août 1798

Le 17 août avant midi, le contrat de mariage est signé au domicile des futurs époux. Joseph Bonaparte, attentif aux intérêts de sa jeune belle-sœur, en a probablement précisé les détails, en habile gestionnaire. Maître Desgranges et Maître de France, notaires, sont présents.

L'annonce publique du mariage a été faite conformément aux prescriptions de la loi de septembre 1792 : lecture à haute voix devant la porte principale de la maison commune, avec « acte écrit et roulement de caisse ».

Le mariage célébré est un mariage civil. Le cérémonial est réglé par les nouvelles dispositions de la Révolution. Le consentement des époux est reçu par Étienne Bouvet, agent municipal, dont la présence est requise, la mariée étant mineure.

Ont accompagné les mariés et ont signé l'acte d'état civil :

Lucien Bonaparte et sa femme

Christine Bonaparte

Joseph Bonaparte et sa femme Julie

Justinien-Victoire Somis

Antoine Morin

À noter que l'acte fait apparaître Désirée rajeunie de trois ans... Elle a en réalité près de 21 ans (née le 8 novembre 1777, elle n'est cependant pas tout-à-fait majeure) et non 18 ans comme mentionné sur le registre conservé à la mairie de Sceaux. Le contrat de mariage est aujourd'hui conservé aux archives départementales et sa copie est exposée au sein de l'office notarial situé 5 rue des Ecoles. Une plaque apposée à l'entrée de l'office commémore également ces événements.

Le lieu de la réception

Un souper réunissant les témoins et les mariés est servi après la cérémonie, rue de la Lune, mais la maison est trop petite pour y accueillir le bal qui doit suivre.



Ancienne propriété de Foissy dans laquelle a eu lieu la réception

En effet, les invités sont nombreux : parents, amis, relations politiques (Joseph et Lucien Bonaparte sont députés, Jean-Baptiste Bernadotte, général célèbre et ancien ambassadeur) et notables de Sceaux.

Il semble d'ailleurs que beaucoup d'habitants du village aient été conviés. Les Scéens aiment les fêtes, les bals, les réjouissances de toutes sortes. « Les diverses classes de la population se confondaient volontiers au commencement du siècle et participaient volontiers aux mêmes divertissements » se souvient Sinet, l'un des historiens de la ville.

À peu de distance de la rue de la Lune, la belle propriété de Foissy, située face à la maison Muiron, offre un cadre idéal pour la suite des cérémonies. Cette propriété vient d'être rachetée par un arrière-petit-fils de l'ancien propriétaire qui accepte de la louer - toujours par l'entremise de Maître Desgranges - pour les festivités du mariage. Son emplacement correspondrait aujourd'hui au n°12 de la rue de Fontenay.

Enfin, le nom de nos héros a été donné à deux des allées de la résidence Penthièvre, construite 160 ans plus tard sur le terrain de la propriété de Foissy.

La vie du jeune couple

La nouvelle mariée très éprise de son époux témoigne de vifs émois et de l'inquiétude dont Laure Junot, future duchesse d'Abrantès, rend compte avec malice. « C'étaient des larmes continuelles ! Lorsqu'il était sorti, c'était parce qu'il était absent ; lorsqu'il rentrait, elle pleurait parce qu'il devait ressortir... peut-être huit jours après... mais enfin il devait ressortir ».

Jean-Baptiste qui aime sa femme avec plus de retenue, définit ce qui lui paraît être son comportement :

« Amitié bien franche, amour bien tendre et attachement bien affirmé, voilà les sentiments que je te voue ».

La correspondance échangée par les époux nous renseigne assez bien sur leurs préoccupations. Ils sont souvent séparés. Le général est appelé à quitter Désirée deux mois seulement après leur mariage. Il sera par la suite entraîné dans la vie politique agitée de son temps.

Ayant 14 ans de plus que sa femme, Jean-Baptiste Bernadotte est très soucieux de son éducation qu'il juge insuffisante et qu'il souhaite voir complétée pour qu'elle puisse briller en société.

Désirée se froisse de ses recommandations insistantes. Bernadotte finit par renoncer à son rôle de pédagogue : Désirée ne sera pas aussi cultivée que Juliette Récamier, qu'il admire tant. Il s'accommode de la voir entourée de tant d'admirateurs. « Je te souhaite beaucoup de gaieté ! Mon amour pour toi durera aussi longtemps que je vivrai ».

Et lorsqu'il meurt en 1844, Désirée reconnaît avec philosophie : « Il ne prenait que le bon de mon caractère et laissait le mauvais ».